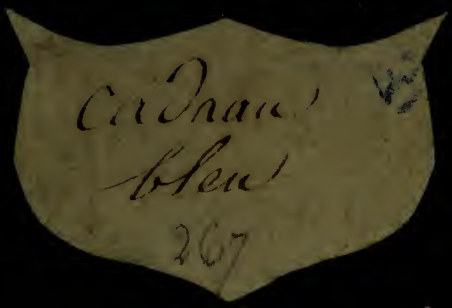
74



LE CADRAN BLEU ET LA COURTILLE,

COMÉDIE EN DEUX ACTES,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER ET GABRIEL,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 5 Avril 1826.

5435
B

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,
PROPRIÉTAIRE DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT, PICARD ET DUVAL,
COUR DES FONTAINES N°. 7;
Et au grand Magasin de Pièces de Théâtres,
Palais-Royal, derrière le Théâtre Français.

1826.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. BERNARD, ancien négociant .	M. LEPEINTRE.
HENRIETTE, sa fille.	Mlle. CLARA.
JOSEPH, garçon armurier . . .	M. LAFONT.
M DESPERRIÈRES, riche fournisseur qui va épouser Henriette .	M. GUILLEMIN.
SOPHIE, jeune couturière mariée de la veille à Joseph	Mlle. J. COLON.
ALFRED, commis de Bernard . .	M. BERCOUR.
FRANÇOISE, écaillère du cadran bleu	Mlle. MINETTE.
DUTOC, vieil officier invalide . .	M. HYPOLITE.
BRILLANT, premier garçon du restaurant du boulevard. . . .	M. EMILIEN.
ANTOINE, maître d'une guinguette à la Courtille	M. LEJEUNE.
Un petit Garçon de la noce . . .	Mlle AUGUSTINE
Trois Musiciens.	
Garçons restaurateurs	
Convives des deux noces.	

La Scène se passe au Cadran Bleu.

NOTA. L'ouverture du premier acte doit se composer de quelques airs d'opéras d'un caractère sérieux.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, n. 4.

LE CADRAN BLEU,

COMEDIE-VAUDEVILLE.

ACTE PREMIER.

(*Le théâtre représente une salle du restaurant, élégamment décorée. Les trois croisées du fond, garnies de rideaux laissent apercevoir les arbres et les maisons du boulevard.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

BRILLANT, SIX GARÇONS du restaurant.

BRILLANT.

Fort bien, messieurs, je suis assez content de la tenue... il faut ça dans un établissement du premier ordre : la société sera nombreuse aujourd'hui, nous avons un repas de corps dans le petit salon vert du second, et une noce dans le grand salon du premier, il faut doubler d'activité.... J'ai dit, que chacun soit à son poste.

Air : *du Pantalon.*

Servons, amis,
Les salmis
Et les ris,
Les mets exquis,
Les coulis
Les glacis,
Commis,
Marquis,
Buvez, Beaune et Chablis;
Et quittez tous ce logis
Gris.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Que tout cuise à petit feu,
Au bon goût en ce lieu,
Nous sommes tous fidèles,
Pour les soufflés, les cervelles,
Et pour la carpe au bleu
Vive le Cadran bleu!

CHOEUR.

Servons amis
Les salmis, étc.

(*On entend les sonnettes de plusieurs cabinets.*)

SCÈNE II.

BRILLANT, FRANÇOISE.

FRANÇOISE, *entrant vivement.*

Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc tous ici!... on dirait d'une conspiration.... est-ce que vous n'entendez pas les sonnettes?... allez donc, allez donc!

BRILLANT.

Françoise a raison. (*Les garçons sortent*) à cette mine fraîche et bien portante, on reconnaît la petite écaillère du Cadran Bleu.

FRANÇOISE.

Un peu, monsieur l'enjoleux.

BRILLANT.

Vous allez avoir de l'ouvrage aujourd'hui, mademoiselle Françoise, nous attendons beaucoup de monde.

FRANÇOISE.

Tant mieux, les huitres vont rouler...

BRILLANT.

Voilà ce que c'est que d'être gentille, on ne manque pas de chalans.

Air : *adieu, je vous fuis, bois charmans.*

Dans tout Paris, du Cadran bleu
On cite la p'tite écaillère,
Mais on se plaint aussi, morbleu,
Qu' vous surfaites d' la bonne manière.

Françoise avec vot' petit air,
Je sais de quelques joyeux drilles
Que vous vendez vos huitr's bien cher
Et qu' vous n' donnez pas vos coquilles.

FRANÇOISE.

Ah ! çá dites donc, il va vous venir un dîner d'accordailles.

BRILLANT.

Ça sera comme une noce, puisque l'on dansera ce soir.

FRANÇOISE.

J'ai entendu parler de ce mariage-là... ma mère qui est jardinière à Belleville, demeure justement en face de la maison de campagne du futur !...

BRILLANT.

En vérité !..

FRANÇOISE.

Oui... on dit que le papa, qu'est un ancien négociant de Lyon, marie sa fille, parce que le prétendu a de c'qui sonne.

BRILLANT.

Je le crois bien, c'est un ancien fournisseur des armées.

FRANÇOISE.

Et puis on dit que la demoiselle est toujours triste, ce qui ferait croire qu'elle a une autre inclination... enfin les cancanières du quartier, car il y en a aussi à Belleville, ajoutent que le fournisseur a gagné sa fortune en... (*elle lui parle bas à l'oreille*), et quand il sera marié qu'il pourra bien.... (*même jeu de scène.*)

BRILLANT, *souriant.*

Ah ! cette bonne Françoise !...

FRANÇOISE.

En parlant d'accordailles, M. Brillant, je suis de noce ce soir, ma cousine Sophie se marie... son prétendu va venir m'inviter, lui-même, pour que les convenances s'y trouvent.

BRILLANT.

Ah ! ah ! le futur ?

FRANÇOISE.

Oui, monsieur Joseph, il n'est pas riche, mais il a un

bon état dans ses mains, et s'il retrouve un jour ses parens, il pourra bien avoir autre chose.

Air : *tenez moi je suis un bon Homme.*

Ce Joseph est un fort bon drille,
Plein de franchise et de gaîté,
Qu'a fait des farc's à sa famille,
Sans manquer à la probité.
Mais avec le temps on d'vient sage,
Le mariage étant d' son goût,
Il m'a dit qu'un' fois en ménage
Il ne s'amus'rait plus du tout.

BRILLANT.

Ah! çà Françoise, je vous quitte, notre monde va venir... il faut que je donne le grand coup-d'œil.

FRNÇOISE.

Allez, allez... (*Brillant sort.*)

SCÈNE III.

FRANÇOISE, *seule.*

Et moi aussi, je vais aller à mon ouvrage, et quand j'aurai fini ma recette, je quitterons le déshabillé de couleur pour endosser la robe blanche et le fin tablier de taffetas... à huit heures j'dis bonsoir aux huîtres pour aller dire bonjour aux amis, (*elle remonte le théâtre*) mais v'là bien des voitures qui s'arrêtent devant le restaurant... je gage que c'est la noce en question... (*elle ouvre une des fenêtres et se place sur le balcon.*) Justement, voilà la mariée qui vient ici avec les plus proches parens.

SCÈNE IV.

FRANÇOISE *sur le devant de la scène*, BRILLANT, *tenant dans ses mains des bouquets qu'il distribue aux dames à leur entrée*, PARENS ET PARENTES *des mariés.*

Air nouveau (de M. Béancourt)
Ou, Honneur à l'illustre Devin.

Chantons (*bis*) des liens aussi doux,
De l'hyménée
La chaîne est fortunée;

Formons des vœux pour les nouveaux époux,
Que leur bonheur va faire de jaloux.

(*Tandis que les parens se rangent de chaque côté de la scène et que les dames reçoivent leurs bouquets, Françoise chante sur le devant de la scéne* :)

FRANÇOISE *à part.*

Dans nos salons j' vois bien des mariées
S' donner souvent des petits airs trompeurs.
Des innocent's, et des min's éveillées,
J'en vois ici de toutes les couleurs. (2 *fois*)

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons (*bis*) des liens aussi doux, etc.

SCÈNE V.

Les précédens, BERNARD, DESPERRIERES, HENRIETTE.

(*Leurs costumes doivent annoncer l'opulence, ils entrent pendant la reprise du cœur, on entend aussitôt en dehors une aubade d'instrumens à vent : quelques convives ouvrent les trois fenêtres du fond et se mettent au balcon pour entendre la musique : on exécute l'air :*

Il faut des époux assortis.

DESPERRIÈRES, *à Brillant.*

Qu'est-ce qui amène ces gens-là ?

BRILLANT.

Monsieur, ce sont des musiciens qui viennent ici journellement saluer les époux heureux et exécuter sous nos fenêtres des petits airs de circonstance.

DESPERRIÈRES, *très-gaîment et pendant que l'on joue.*

C'est très-bien : ces gens-là méritent quelque chose... donnez leur trente francs de ma part.

BERNARD.

Mon gendre est généreux, donnez leur trente francs de sa part.

(*La musique cesse.*)

DESPERRIÉRES.

Enfin le contrat est signé, on n'en finit jamais avec ces diables de notaires.

BERNARD.

N'avez vous pas invité le vôtre à venir diner aujourd'hui ?

DESPERRIÈRES.

Non ; mais il sera du repas de noce.

BERNARD.

Deux fêtes pour une !... savez-vous, mon gendre, que vous faites les choses grandement... demain nous irons à la municipalité.

BRILLANT, *à Desperrières.*

Monsieur, je vous ai fait mettre le grand service en argenterie, vous aurez le dessert en vermeil avec plateaux garnis et vases d'albâtre aux bouts de table.

DESPERRIÈRES.

Bravo ! n'épargnez rien, je serai généreux, je n'oublierai personne. J'aurais pu faire servir ce repas chez moi.

BERNARD.

Certainement nous pouvions faire servir ce repas chez M. Desperrières. (*à Brillant*). Savez-vous bien, mon cher, que nous quittons les champs pour venir ici... Je dis nous en parlant de mon gendre, dont la maison de campagne est située à Belleville, et qui nous a donné un pied-à-terre chez lui.

DESPERRIÈRES, *à Henriette.*

Ma chère Henriette, vous devez être fatiguée.

HENRIETTE.

Non, monsieur, je vous assure.

BERNARD, *l'imitant.*

Non, monsieur. (*riant*) ah ! ah ! cette chère enfant, dans quelques jours tu ne diras plus : non monsieur !.... Mais à-propos, ce diable d'Alfred, à qui j'avais écrit de ne pas manquer d'être aujourd'hui à Paris.

HENRIETTE, *surprise.*

Comment, mon père, vous lui avez écrit ?

(*Pendant la fin de cette scène, Desperrières va saluer les dames de la société.*)

BERNARD.

En apprenant ton prochain mariage, il a dû être bien étonné.... à son départ il n'était encore question de rien... s'il ne venait pas, je ne lui pardonnerais jamais, lui que j'ai

élevé dans mon commerce, qui est depuis six ans mon commis voyageur... Je lui disais dans ma lettre :

Air : *vaud. du Passe-Partout.*

Pour que la fête soit complette,
Mon cher ami, dans ce jour enchanteur,
Je veux te voir près de mon Henriette,
Et tu seras témoin de son bonheur.

HENRIETTE *à part avec peine.*

Ce bon Alfred, je sais trop le comprendre,
Mon cœur, hélas ! ne lui reproche rien.
Il ne se ferait pas attendre
Si mon bonheur pouvait faire le sien. *(bis)*

BERNARD, *à Henriette.*

Je suis aujourd'hui le plus heureux des hommes et si ton frère était au milieu de nous.

HENRIETTE.

Ah ! oui, je l'aimais tant ce bon frère, que j'aurais de plaisir à le revoir.... Mais puisque nous ne savons pas ce qu'il est devenu, ne parlons plus d'une chose qui vous afflige toujours.

BRILLANT.

Messieurs, une partie de votre société est réunie dans le grand salon, on n'attend plus que vous pour se mettre à table.

DESPERRIÈRES (*revenant sur le devant de la scène*) à table ! bravo !

Air : *vaud. de la Nouvelle télégraphique.*

Que ce refrain soit répété :
A table ! à table ! à table !
Là nous verrons sans gravité
Présider la beauté.

TOUS

Que ce refrain soit répété, etc.

BERNARD.

L'hymen nous donne le signal,
C'est un point remarquable.
J'espère voir ouvrir le bal
A l'amour conjugal.

TOUS, *en entrant dans la salle du festin.*

Que ce refrain soit répété, etc.

SCÈNE VI.

FRANÇOISE, *seule.*

Ils vont se mettre à table.... C'est bien ça, ma mere m'a dit vrai... la mariée n'a pas l'air trop réjouie... pauvre petite, on contrarie ses inclinations, v'là pourtant comme c'est chez les gens riches... l'amour passe après la dot, c'n'est pas comme ça chez nous autres gens du peuple.

Air : *Vaud. de Fanchon.*

Dans les noc's du grand monde
Oú c' que le *lusque* abonde,
On met la gaîté
De côté.
Nous l' bonheur nous inspire,
Dam', c'est ben l' moins que ce jour-là
J'ayons l' plaisir de rire,
Puisque nous n'avons qu' ça.

DEUXIEME COUPLET.

D'une fille coquette
On surcharge la tête,
De beaux rubans,
De beaux diamans;
Chez nous rien qu' la nature,
Dam', c'est l' moins qu'j'ayons ce jour-là
Un' rose pour parure
Puisque nous n'avons qu' ça

SCÈNE VII.

FRANÇOISE, JOSEPH, *en habit de travail; casquette de loutre, tablier vert, veste bleue et pantalon de drap.*

JOSEPH, *gaîment*

Bonjour, mademoiselle Françoise !

FRANÇOISE.

Tiens, bonjour, monsieur Joseph, vous arrivez comme

Mars en carême... tenez, je parlais de vous toute seule... d'où venez-vous donc comme ça ?

JOSEPH.

Je viens de la rue Charlot... Je me suis dit : en passant je verrai la cousine Françoise, ah ! çà, nous comptons sur vous ce soir ?

FRANÇOISE.

Je vous attendais.

JOSEPH.

Comment vont les huitres ? ont - elles roulé aujourd'hui?

FRANÇOISE.

Plus que je ne veux ; depuis ce matin je n'arrête pas, j'en ai mal au poignet d'ouvrir... dam, c'est que la maison est bonne, tous les jours des noces, encore une aujourd'hui ; tenez, les mariés sont là dans le grand salon bleu.

JOSEPH.

C'est des gens riches ?

FRANÇOISE.

Oh ! oui, c'est calé ; c'est un grand monsieur tout rond qui est le marié... il a une grosse figure de bon enfant... il a l'air de donner là-dedans tête baissée.

JOSEPH.

Et la petite femme ?

FRANÇOISE.

La petite mariée ?... oh ! c'est une autre paire de manches, elle regarde son mari en dessous avec des yeux qui ont l'air de dire : ça ne me va pas du tout... elle épouse pourtant un fournisseur.

JOSEPH.

C'est un fournisseur le mari ? ah ! bien le repas sera bon.

FRANÇOISE.

C'est donc des bons états que ceux des fournisseurs ?

JOSEPH.

Oui, oui, moi qui ai servi, comme tant d'autres, je les connais... il fut un tems où ces malins-là en faisaient voir de dures aux pauvres militaires... nous savons ça par traditions.

Air : *à 60 ans on ne doit pas remettre.*

On parle encor de plus d'une bataille
Où nos soldats déployaient leur valeur.
Sans eau, sans pain, et couchant sur la paille,
Tout en jurant après le fournisseur,
Ils combattaient toujours avec honneur.
Pour mettre un peu de baum' sur les blessures,
Les fournisseurs parlaient de leurs lauriers,
Ils les app'laient des héros, des guerriers.
Et ces messieurs, allaient tous en voitures,
Quand les soldats n'avaient pas de souliers. *(bis)*

C'est égal, on marchait tout de même et au pas de charge encore... il n'y paraît pas et l'hymen va réparer tout ça.

FRANÇOISE.

Etes-vous heureux, monsieur Joseph, d'épouser une petite femme gentille et honnête comme ma cousine Sophie, c'est que son père le papa Dutoc, qui est sous-lieutenant des invalides, l'a bien élevée...

JOSEPH.

Qui se ressemble s'assemble, quand on a servi on aime toujours le militaire... j'ai quitté le mousquet pour prendre l'état d'armurier; si je ne porte plus le fusil, je le ferai porter aux autres, et tout marchera de front.

Air : *Tappe, frappe.*

C' n'est pas l' tout que d' se marier,
Faut encor savoir travailler,
Bon époux et bon armurier,
J'allum'rai la flamme
D' ma forge et d' ma femme,
Et je chanterai travaillant comme il faut :
En ménage
Comme à l'ouvrage,
Battons l' fer pendant qu'il est chaud.

Deuxième couplet.

J'espèr' dans neuf mois environ.
Voir arriver un p'tit forg'ron,
Mais si ce n'est pas un garçon,

J' dirai : c'est à r'faire
Allons, ma p'tit' mère ;
Quand on s' trompe, il faut
R'commencer vîte et tôt.
En ménage
Comme à l'ouvrage,
Battons l' fer pendant qu'il est chaud.

Ah ! çà, on peut compter sur vous?

FRANÇOISE.

Oui, mais tard... pas avant huit heures à cause des diners.

JOSEPH.

Nous avons beaucoup de parens qui ne viendront pas plus tôt... parce que l'ouvrage commande.

FRANÇOISE (*apercevant Alfred qui entre d'un air inquiet.*)

Mais v'là un monsieur que je connais... il est venu quelque fois au cadran bleu.

JOSEPH.

Je crois aussi avoir vu cette figure-là quelque part.

SCÈNE VIII.

ALFRED, *d'un air préoccupé.*

Bonjour françoise.

FRANÇOISE.

Vot' servante, monsieur. (*le reconnaissant*) Tiens, c'est M. Alfred !... il y a long-tems qu'on ne vous a vu par ici... vous venez manger des huîtres ?

ALFRED, *de même.*

Non, pas aujourd'hui... il y a une noce ici... n'est-ce pas ?

FRANÇOISE.

Oui... et tout le monde est arrivé... ils sont tous à table dans notre grand salon.

JOSEPH.

Il paraît que c'est le jour des noces aujourd'hui, car je me marie aussi moi, M. Alfred.... (*Alfred se retourne avec surprise.*) Est-ce que vous ne me reconnaissez

pas?... Joseph, le garçon armurier qui vous chargeait vos pistolets, quand vous veniez avec quatre ou cinq jeunes gens vous essayer chez M. Pirmet, aux Champs-Elysées.

ALFRED.

Si, mon ami, je te reconnais... je me rappèle même un jour que sans toi l'arme d'un de mes camarades, assez mal dirigée...

JOSEPH.

Ne parlons pas de ça; c'était un conscrit, votre camarade.

ALFRED.

Ah! mes amis, quand vous m'avez connu, j'étais heureux; mais aujourd'hui...

FRANÇOISE.

Pardon, excuse de la liberté que je prends; mais aujourd'hui vous me paraissez tout chose.

ALFRED.

Si vous connaissiez ma position, vous me plaindriez, j'en suis sûr... Apprenez que la jeune personne que l'on marie ici, est la fille d'un négociant chez lequel j'ai appris le commerce... sachez enfin que je l'aime, que je l'adore, et qu'un autre va la posséder.

JOSEPH.

Pas possible!

ALFRED.

Ce n'est que trop vrai; je comptais bientôt demander au père la main de sa fille, lorsque j'appris qu'un mariage précipité... peut-être un mariage d'intérêt, allait me la ravir pour toujours, et me rendre le plus malheureux des hommes.

FRANÇOISE.

Ah çà, mais votre objet a donc consenti?

ALFRED.

Je dois le croire... tout s'est terminé pendant un voyage que je viens de faire.

JOSEPH.

Je vous plains sincèrement... Si quelqu'un était venu contrecarer mes amours avec ma petite Sophie, morbleu! je me serais souvenu que j'avais porté le briquet... et....

ALFRED.

Loin de moi l'idée de lui faire aucun chagrin.

Air : *T'en souviens-tu.*

J'aurais voulu lui consacrer ma vie,
Et travailler pour embellir ses jours,
Mais aujourd'hui puisqu'elle m'est ravie,
Que la raison arrive à mon secours !
Puisse l'ingrate en trompant ma tendresse,
Ne pas apprendre aux dépens de son cœur,
Que le chemin qui mène à la richesse
N'est pas celui qui conduit au bonheur.

FRANÇOISE, *à Joseph.*

Ce pauvre jeune homme, vrai ! ça fait mal ; peut-on se faire de pareils traits entre z'amans.

ALFRED.

Mais je ne serai pas le témoin de la joie de mon rival : je ne suis venu ici que pour faire tenir une lettre à mon infidèle que j'ai juré de ne plus voir.

JOSEPH, *avec gaîté et amitié.*

Et vous ferez bien... oubliez-la... cherchez des distraction loin d'elle... tenez, venez à ma noce... je vous invite de bien bon cœur... Dans quelques heures, nous serons à table au cadran bleu...

ALFRED.

Au cadran bleu !

JOSEPH, *souriant.*

Un moment, diable ! ce n'est pas ici, c'est au cadran bleu de la Courtille, au bas de Belleville ; c'est un autre genre, voyez-vous ; vous serez là au milieu de ma famille... celle de ma femme s'entend, car pour la mienne... J'avais un père, une sœur... mais un coup de tête m'a fait prendre l'état militaire, et voilà dix ans que je n'en ai entendu parler... mais laissons ça... La gaîté franche de nos convives vous distraira de vos chagrins, vous ne serez pas avec des gens bien huppés, mais vous serez avec de bons enfans.

ALFRED.

Je vous remercie beaucoup, mais...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

FRANÇOISE.

Vous ne pensez pas, Joseph, que Monsieur est habitué à fréquenter des sociétés...

JOSEPH.

Eh bien! non, je ne crois pas que Monsieur soit fier...

ALFRED.

Moi!... ah! mes amis... je suis le fils d'un bon marchand qui ne m'a laissé pour fortune qu'un nom sans tache et un peu d'éducation, et si vous pouviez croire...

JOSEPH.

C'est que, voyez-vous, chacun va selon ses moyens, et notre cadran bleu est bien modeste.

Air : *Que d'établissemens nouveaux.*

Vous n' verrez pas de beaux salons,
Vous n' verrez pas de bell's peintures,
Vous n' verrez pas d' lustr's aux plafonds,
Ni de diamans ni de parures,
Mais vous verrez d' bons artisans
Sans façon, sans cérémonie...

ALFRED, *lui prenant la main.*

Mon cher avec d'honnêtes gens
On est en bonne compagnie. *(bis)*

JOSEPH.

Sans doute... et la Courtille est un endroit comme un autre.

Air : *Il me faudra quitter l'Empire.*

Il fut un temps ou la guinguette
Des gens du monde était le rendez-vous,
Et c' Ramponneau, que la Courtill' regrette,
Savait griser avec son p'tit vin doux
Les rich's, les pauvr's, les sages et les fous.
Ces lurons là qui savaient rire et boire,
Piron, Vadé, Pannard et Taconnet,
Nous ont prouvé par maint joyeux couplet,
Qu'on peut aller au temple de mémoire
En passant par le cabaret.

ALFRED, *à lui-même avec dépit.*

Au fait, pourquoi m'affligerais-je?... Dans ce mo-

ment Henriette est heureuse ; elle est entourée de gens qui la complimentent sur sa toilette, sur ses grâces... elle ne pense sans doute plus à moi... Eh bien! faisons comme elle...

JOSEPH.

Voilà qui est parlé.... Je vous remercie pour moi.

Air : *Quand on s'y prend bien poliment.*

A six heur's on doit être à table,
Vous y serez ?..

ALFRED, *à part.*

Dieux ! quel tourment !

JOSEPH.

Nous f'rons un repas agréable !

ALFRED *de même*,

Peut-on trahir un tel serment ?

JOSEPH.

Vous danserez avec fille jolie.

ALFRED *de même*,

C'est une horreur ! c'est une perfidie !
Je n'ai pas tort de l'accuser...

JOSEPH *souriant.*

A vot' danseus' vous prendrez un baiser...

ALFRED, *sans l'écouter.*

A la pleurer je veux passer ma vie.

JOSEPH, *avec joie,*

Vous allez bien vous amuser.

ALFRED.

Françoise, je veux vous prier de me rendre un service.

FRANÇOISE.

Parlez, M. Alfred, plutôt deux qu'un.

ALFRED.

C'est de guetter le moment où l'on sortira de table, et de remettre cette lettre ..

FRANÇOISE.

Je vous entends, à la mariée, n'est-ce pas?... Ah! çà, je peux-t'y sans compromettre le *decorum* et la moralité....

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

ALFRED.

Ne craignez rien... ce sont mes adieux que je lui fais ; car jamais je ne la reverrai.

JOSEPH.

Allons, c'est dit... vous serez des nôtres, n'est-ce pas?

ALFRED.

Mes bons amis, je ne sais pas si je dois accepter...

FRANÇOISE.

Ces amoureux sont-ils drôles!... oui, oui, acceptez, qu'on vous dit, moi, je suis de la noce aussi là-bas, et je veux vous y porter une réponse...

ALFRED.

Une réponse!... allons, j'accepte.

JOSEPH, *à part, à Françoise.*

C'est un brave garçon, il faut nous réunir pour lui faire oublier son chagrin... (*A Alfred.*) A la Courtille, à huit heures, au bas de Belleville, en entrant à gauche.

ALFRED.

J'y serai.

JOSEPH.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Merci d' l'honneur que vous nous faites,
Nous rirons bien au moment du dessert,
Car c'est souvent aux plus petites fêtes
Que la folie apporte son couvert. (*bis.*)
A ce diner dont nous f'rons un' goguette,
Vous jugerez not' bonne humeur,
Car la gaîté remplac'ra l'étiquette,
Et l' vin s'ra pur comme le cœur. (*bis.*)

JOSEPH ET FRANÇOISE

Merci d' l'honneur que vous nous faites, etc.

ALFRED.

C'est un plaisir que vous me faites,
Oui, nous rirons au moment du dessert.
Oh ! c'est souvent aux plus petites fêtes
Que la folie apporte son couvert. (*bis.*)

(*Alfred s'éloigne*

JOSEPH.

Ah çà, ma petite Françoise, n'oubliez pas à huit heures; tâchez qu'on ne vous attende pas trop. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

FRANCOISE.

Il a bien fait de me choisir pour remettre sa lettre; je remplirai bien sa commission; mais chut! en v'là déjà qui sortent de table... c'est justement la mariée avec son père... Il paraît que le champagne ne leur z'a pas monté la tête, car ils sont gais comme les mélodrames d'en face. (*Elle s'éloigne un peu.*)

SCÈNE X.

BERNARD, HENRIETTE, FRANÇOISE *au fond.*

BERNARD.

En vérité, ma fille, je ne conçois rien à cette humeur-là... M. Desperrières t'adresse la parole, à peine si tu lui réponds.... pendant le repas tu as été d'une tristesse... Songe que ton père n'a voulu que ton bonheur en te choisissant lui-même un époux.

HENRIETTE, *avec contrainte.*

Mon père, je ferai tout ce qui vous plaira.

BERNARD.

A la bonne heure, j'étais bien sûr de toi...

Air : *Ronde du Village voisin*

Allons, c'est bien, mon aimable Henriette,
Je vois déjà ton front s'épanouir.
Un jour de noce il faut se réjouir
Pour doubler le prix de la fête.

HENRIETTE, *tristement.*

Oui je chanterai,
Oui, je danserai,
De tout je serai
Joyeuse et satisfaite....

BERNARD.

Bravo, mon enfant !

HENRIETTE, *se contraignant.*

Ce sera charmant !

BERNARD.

Comme nous rirons !

HENRIETTE, *de même.*

Comme nous rirons !

BERNARD.

Que nous viderons
De verres, de flacons !
Oui, le verre en main
Jusqu'à demain matin,
Prenons pour refrain
Et l'amour et l'hymen.

DEUXIEME COUPLET.

Que je suis fier d'un pareil mariage,
Je suis, vraiment, un bien heureux mortel !
Tu vas avoir un magnifique hôtel,
Avec un brillant équipage !
Et puis un château...
Quel destin nouveau !

HENRIETTE, *tristement.*

Que ce sera beau,
Je bénis mon partage...

BERNARD.

Bravo, mon enfant !

HENRIETTE, *de même.*

Ce sera charmant !

BERNARD.

Comme nous rirons !

HENRIETTE.

Comme nous rirons !

BERNARD.

Que nous viderons
De verres, de flacons !
Oui, le verre en main
Jusqu'à demain matin,
Prenons pour refrain
Et l'amour et l'hymen.

FRANÇOISE, *à part s'approchant un peu d'Henriette.*
V'là le moment de lui glisser le billet en question. (*Elle fait des signes d'intelligence à Henriette qui parait surprise sans la comprendre*).

SCÈNE XI.

Les précédens, trois musiciens, *en grande tenue.*

CHOEUR.

Morceau d'ensemble. (Musique de Beancour.)

Monsieur, nous venons pour le bal
Et vous pouvez compter sur nous, je pense,
Car nous allons vous donner le signal
De la première contre-danse.

BERNARD.

De Colinet
J'aime le flageolet.

UN MUSICIEN.

Le mien, monsieur, vous charmera, j'espère.

FRANÇOISE, *à part.*

Mam'zell' prenez donc ce billet,
C'est de monsieur Alfred...

HENRIETTE, *à part.*

Alfred !

BERNARD, *à Henriette en se retournant.*

Ma chère,
Ces trois messieurs vont nous faire danser
Dans tous les temps le bal a su me plaire.

HENRIETTE, *tandis que Bernard parle aux musiciens.*

C'est d'Alfred... que dois-je penser ?
Qui pourra donc m'éclaircir ce mystère.

FRANÇOISE, *bas à Henriette.*

Lisez, lisez, la chose est nécessaire.

L'orchestre exécute une musique douce pendant laquelle Henriette lit avec émotion sur le devant de la scène. Bernard toujours au fond fait entendre aux musiciens qu'il peut encore exercer leur talent ; ces derniers entrent à gauche).

HENRIETTE, *parlant.*

Il s'éloigne pour toujours, il me croit coupable!... qu'ai je lu?

FRANÇOISE, *s'apercevant qu'elle chancelle.*

Ah! mon dieu! (*à Bernard*). Monsieur! monsieur! votre fille se trouve mal!...

BERNARD, *se retournant.*

Ma fille se trouve mal. (*Il la place sur un siége. Elevant la voix*). Du secours! du secours!

SCÈNE XII.

Les mêmes, M. DESPERRIERES. Gens de la noce.

CHŒUR, *en entrant.*

Mais qui peut donc crier ainsi?

TOUS, *en apercevant Henriette.*

La mariée!.. est-il possible!

(*Les dames portent des secours à Henriette.*)

BERNARD, *à Desperrières.*

Oui, c'est elle, mon cher ami!
A mon malheur soyez sensible!

DESPERRIERES, *prenant la main d'Henriette.*

A ce malheur, mon cher ami!
Autant que vous je suis sensible...
Je voudrais connaître vraiment
La cause de l'évènement. (*bis.*)

(*Ici Henriette évanouie laisse tomber son mouchoir, Desperrières en le ramassant aperçoit le billet d'Alfred; il s'en empare et conçoit quelques soupçons, il n'est vu que de Françoise qui se tient dans un coin de la scène.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

Lorsqu'en ce jour l'hymen l'engage,
Ah! quel facheux évènement!
Tout devrait se passer gaiment
Le premier jour du mariage, (*bis.*)

(*Au moment où le rideau baisse, on entend commencer l'orchestre du bal, dans le salon voisin. Tout le monde forme tableau*).

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

(*La scène se passe à la Courtille, le Théâtre représente un joli jardin de cabarét illuminé en verres de couleurs, à droite un pavillon, une table en fer-à-cheval occupe le milieu de la scène. L'ouverture doit se composer d'airs que l'on exécute dans les guinguettes.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSÉPH, SOPHIE, ALFRED, le père DUTOC, *en uniforme de sous-lieutenant invalide, parens et amis invités à la nôce.*

(*Les personnages sont placés à table ainsi qu'il suit : Sophie à un bout de la table, Joseph á l'autre bout, le père Dutoc occupe le milieu... des femmes sont à ses côtés. Alfred est placé auprès de la mariée. On aperçoit un petit garçon dessous la table. Il y a une place vide. Tous les convives ont le verre à la main, la gaîté brille sur tous les visages.*)

CHŒUR.

Air : *Tic que, tic que tac et tin, tin, tin.*

Tic que, tic que tac et tin, tin tin.
C'est l' refrain
Qui brille
A la Courtille.
Tic que, tic et tac, et tin, tin, tin.
C'est l' refrain
Qui nous met en train.

LE PÈRE DUTOC.

Toi, Joseph, song' qu' l'hymen te réclame,
Toi, ma fille, n' faut pas bouder non plus,

Ce soir tâchez qu' l'amour vous enflamme,
Et buvons tous un p'tit coup là-dessus.

CHOEUR.

Tic que, tic que etc.

SOPHIE, *se levant.*

En famille avec plaisir on s' trouve,
De bon cœur j' bois à tout l' monde ici.
Ah ! mon Dieu ! qu' c'est drôle c' que j'éprouve,
Ma main tremble et mon cœur fait aussi :

CHOEUR.

Tic que, tic que etc.

JOSEPH.

De l'amour je soutiendrai l'épreuve,
En tout tems je m' suis bien comporté.

A sa voisine, en riant.

Quoiqu' depuis deux ans vous soyez veuve,
Allons, ma cousine, à vot' santé !

CHOEUR.

Tic que, tic que etc.

ALFRED, *se levant.*

A la santé de la jolie mariée ?

TOUS LES CONVIVES.

A la santé de la mariée.

Le père DUTOC, *se levant.*

Un instant !.. et du marié... car sans ça...

LE PETIT GARÇON, *sortant de dessous la table un paquet de rubans á la main.*)

Je tiens la jarretière !.. je tiens la jarretière !

TOUS, *riant.*

Bravo !

LE PETIT GARÇON.

Qué qui veut du ruban ?

PLUSIEURS CONVIVES.

Moi, moi ! (*Le petit garçon en distribue à tout le monde.*)

Le père DUTOC.

Est-ce que la mariée n'a rien à nous dire ?

SOPHIE, *timidement.*

Si fait, mon papa, j'ai un couplet.. mais je n'ose pas..

JOSEPH, *riant.*

Allons donc, ose donc!..

LE PÈRE DUTOC.

Allons, chante... n'aye pas peur comme ça...

SOPHIE.

C'est que je ne sais pas les paroles par cœur...

ALFRED.

Eh! bien, vous les lirez...

SOPHIE.

C'est que je ne sais pas bien l'air...

LE PÈRE DUTOC.

C'est égal... pourvu que le sentiment y soit.

SOPHIE.

Ah! je sais à présent, (*elle chante en baissant la tête et en roulant la nappe sous ses doigts.*)

Air : *Depuis long-tems jamais Adèle.*

En formant ce nœud plein de charmes,
Hélas! je sens battre mon cœur;
Papa, si je verse des larmes.
Ce sont des larmes de bonheur,
Si je n'ai pas la fortune en partage,
J'aurai le cœur de mon époux;
Et tes vertus seront notre héritage,
C'est le seul bien dont nous sommes jaloux. *(bis).*

ALFRED (*à part.*)

Pourquoi toutes les femmes ne disent-elles pas la même chose.

(*Ici le père Dutoc s'essuye les yeux, la jeune mariée est fort émue, elle se lève et va embrasser son père.*)

JOSEPH, *du bout de la table.*

C'est bien ça... ma petite femme... c'est pour nous deux, père Dutoc, ce couplet-là... je pense tout ce qui est dedans.

LE PÈRE DUTOC.

Je sais que vous êtes un bon garçon et pas manchot surtout.

JOSEPH.

Dame! il ne faudrait pas un jour comme celui-ci..,

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Air *de Préville.*

Sur l' champ de bataill' tout bon soldat s'expose.
Avec honneur comme vous j'ai combattu,
Mais, cher beau-père, il vous manque queuqu' chose,
Sur une seule jamb' vous êtes revenu,
Et par bonheur pour moi, j' n'ai rien perdu.
Ma p'tit' Sophie est-elle assez gentille?
Voyez sa taille et son bras rondelet...
Moi, d' mon côté je n' suis pas trop mal fait.
J'ai tout c' qu'il faut pour plaire à votre fille,
Bon pied, bon œil, je suis au grand complet. *(bis).*

ANTOINE, *en dehors.*

C'est par ici, madame, on est à table depuis longtemps.

FRANÇOISE, *de même.*

C'est égal...

SCÈNE II.

Les mêmes, FRANÇOISE.

(*Françoise est en grande toilette, le bonnet à dentelle, le casaquin blanc, le tablier gorge de pigeon changeant, une croix en or avec une chaîne au cou, à ses côtés une agraffe en argent, etc.*

Le père DUTOC, *se levant.*

C'est la cousine Françoise! (*tout le monde se lève.*)

FRANÇOISE.

D'abord si on se dérange, je m'en vas m'en aller.

SOPHIE.

Asseyez-vous, cousine.

FRANÇOISE.

Non, non, je viens pour danser, j'ai diné... merci.

Le père DUTOC.

Allons, puisque c'est comm'ça, en avant la gaîté!

JOSEPH.

C'est ça, père Dutoc.

SOPHIE.

Air : *Vaud. des vendanges de Champagne.*

Papa, d' vot' p'tit' fille
Partagez le bonheur,
Sur elle rien ne brille,
Mais l' plaisir est dans le cœur.

ALFRED, *à part.*

Sont-ils joyeux,
Sont-ils heureux.

SOPHIE.

On reprend en chœur.

V'là comm' ça s' passe aux nôc's de la Courtille.
Jeunes amans,
V'nez chez nous d' tems en tems.

Deuxième couplet.

Pour danser en famille
Chacun va se presser.

A Joseph.

Avant que je n' sautille
Commenc' par m'embrasser.

Joseph l'embrasse.

ALFRED, *à part en les regardant.*

Comme tout deux,
Ils sont heureux !

SOPHIE.

On reprend en chœur.

V'là comm' ça sonne aux nôc's de la Courtille.
Jeunes amans,
V'nez chez nous d' tems en tems.

TOUS.

A la danse ! à la danse !

ALFRED, *à Sophie.*

Je demande la permission de danser la première contredanse avec madame la mariée.

SOPHIE.

Avec plaisir, monsieur.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

TOUS EN CHOEUR.

Air : *Gai, gai mariez-vous.*

Gai, gai, marions-nous,
L' mariage
Est chose sage.
Gai, gai, marions-nous,
Il est si doux
D'être époux !

JOSEPH.

Puisque l'on dit aux enfans
Que toujours ils doivent faire
Ce qu'on fait leur père et mère,
Nous sommes obéissans.

TOUS.

Gai, gai, marions-nous, etc.

SOPHIE, *prenant Joseph sous le bras.*

L'amour dès qu'on est lié
N'a qu'un' saison dans la vie,
Il faut donc qu' l'hymen s'appuie
Sur le bras de l'amitié.

TOUS.

Gai, gai, marions-nous.

LE PÈRE DUTOC.

Chaqu' mariag' me semble beau,
Mais s'il faut que je l'atteste,
Il en est un que j' déteste,
C'est l' mariag' du vin et d' l'eau.

TOUS.

Gai, gai, marions-nous,
L' mariage
Est chose sage.
Gai, gai, marions-nous,
Il est si doux
D'être époux.

(*Pendant les trois couplets, on a enlevé le couvert, toute la noce défile sur le refrain de l'air, deux convives en tête, jouent du violon, Alfred retient Françoise qui fait signe à Joseph de rester, ce dernier quitte le bras de sa femme, et revient sur ses pas.*)

SCÈNE III.

ALFRED, FRANÇOISE, JOSEPH.

ALFRED, *d'un air empressé.*

Ah ! Françoise, il me tardait que nous fussions seuls. Eh bien ! avez vous remis ma lettre à Henriette?

FRANÇOISE.

Oui, monsieur... j'en suis encore toute frissonnante... figurez-vous qu'à peine eut-elle achevé la lecture, qu'elle s'est évanouite... mais évanouite... là, sans connaissance...

JOSEPH.

Sans connaissance !

ALFRED.

Grand Dieu ! que m'apprenez-vous ?

FRANÇOISE.

On l'a conduite, sur le champ, dans une chambre, où elle est restée avec son père... pauvre petite !...

ALFRED.

Serait-il vrai qu'elle ne m'eût pas tout-à-fait oublié...

FRANÇOISE.

Mais, je ne vous ai pas tout dit... au moment de son évanouissement, comme elle avait perdu la tête, elle a laissé tomber votre billet, que M. Desperrières a ramassé... j'ai vu ça toute seule, j'étais dans un coin.

ALFRED.

Quelle imprudence !

JOSEPH, *vivement.*

Eh bien, tant mieux ! le futur saura tout, et si je pouvais le voir, je lui dirais bien autre chose... je suis sûr que je l'amènerais à entendre rison.

FRANÇOISE.

Le cousin Joseph a de l'esprit, je vous en préviens, et quand il se met quelque chose en tête... mais si vous aviez pu voir mam'zelle Henriette, comme moi, monsieur, j'en avais les larmes à l'œil... tandis qu'on danse et qu'on rit au Cadran bleu de la Courtille, on pleure au Cadran bleu du Boulevard-du-Temple.

SCÈNE IV.

Les mêmes, SOPHIE, entrant gaiment.

SOPHIE.

Eh bien ! où est-il donc, mon cavalier... ah ! le voilà... C'est joli, monsieur, vous m'invitez pour la première contredanse, et l'on va la commencer.

ALFRED.

Je vous demande pardon, mais...

SOPHIE.

Mais, c'est fort vilain, monsieur.

JOSEPH, *en riant.*

Allons, monsieur Alfred, il n'y a pas moyen de vous excuser, il faut que vous la dansiez...

SOPHIE, *gaiment.*

Je l'espère bien.

Air : *Vaudeville du jour des noces.*

J' vous l'avouerai, déjà chacun vous blâme,
Deux d' mes cousins voulaient vous remplacer.
Allons, monsieur, la danse nous réclame,
Entendez-vous le violon commencer ?
Il est pour moi d'un bien heureux présage ;
Mon père encor me disait ce matin,
Quand on n' dans' pas le jour du mariage
On risque fort de n' pas danser l' lend'main. (*bis.*)

ALFRED.

Ah ! jolie comme vous êtes... je suis à vous dans un moment...

SOPHIE.

Non, tout de suite, tout de suite.

Air : *J'ai d' l'argent.*

J' veux danser, (*bis.*)
Allons vîte nous placer,
J' veux danser, (*bis.*)
Rien ne saurait me lasser.

ALFRED.

Je suis à vous dans l'instant,
Attendez, ma chère enfant....

SOPHIE.

Attendre, Dieux ! quel regret,
Quoi ! vous n'êt's pas encor' prêt?
J' veux danser. (*bis.*) etc.

JOSEPH.

N' tourment' pas c' monsieur comm' ça.

SOPHIE.

Toi, ton tour aussi viendra ;
Et, j'espèr' bien qu'à mon gré
Tu s'ras là quand j' te dirai ·
J' veux danser. (*bis.*) etc.

(*Elle entraîne Alfred et Joseph.*)

SCÈNE V.

FRANÇOISE, *seule.*

Ce pauvre monsieur Alfred, il a bien besoin de distraction... mais, c'n'était pas à une noce qu'il fallait l'inviter, ça lui donne trop à penser à ce jeune homme... quand à ce soir, après le bal, y va voir le marié et la mariée se prendre bras dessus, bras dessous et dire aux gens de la noce : bonsoir les autres, la bonne nuit... à demain matin... ça va lui faire faire de fameuses réflexions... qu'on est malheureux de se trouver dans cet état-là.

SCÈNE VI.

FRANÇOISE, le père DUTOC.

Le père DUTOC, *accourant tout essoufflé.*

Ah ! cousine Françoise, il vient d'arriver une fameuse anicroche au coin de la rue...

FRANÇOISE.

Qu'est-ce que c'est ?..

Le père DUTOC.

Comme j'étais sorti un moment, j'entends jeter des cris, je regarde, c'était une voiture bourgeoise qui venait de donner dans ce tas de pavés, vous savez bien, en tournant ?... eh ! bien, il y a une petite roue de brisée.

FRANÇOISE, *avec intérêt.*

Ah ! mon dieu ! est-ce qu'il y a quelqu'un de blessé ?

LE PÈRE DUTOC.

Non : c'est bien heureux, car la voiture a presque versé et il y avait dedans une jolie petite dame, ma foi...

FRANÇOISE.

Je gage que çà ne serait pas arrivé, si les paveurs avaient allumé un lampion.

LE PÈRE DUTOC.

Ajoutez que la voiture était traînée par deux beaux chevaux blancs.

FRANÇOISE.

C'n'est pas la faute des chevaux blancs, c'est p't'être plutôt le cocher qu'était gris.

LE PÈRE DUTOC.

Les cochers n'en font jamais d'autres, le père Antoine, le maître du cabaret, vient d'engager les bourgeois du carosse à entrer ici. (*allant au fond.*) tenez, justement c'est la petite dame en question.

FRANÇOISE.

Je suis curieuse de la voir. (*elle remonte la scène.*) Ah ! grand dieu ! c'est-y possible !... oui vraiment, je ne me trompe pas... c'est mam'zelle Henriette et son père...

LE PÈRE DUTOC.

Est-ce que vous les connaissez ?

FRANÇOISE.

Certainement... c'est la voiture de M. Desperrières.... justement sa maison est en descendant de Belleville, ah ! mon pauvre cousin, quelle aventure !...

LE PÈRE DUTOC.

J'espère, Françoise que vous allez me dire...

FRANÇOISE.

Tout ce que vous voudrez ! (*á part*) allons vîte prévenir le cousin Joseph pour voir s'il faut en parler à monsieu Alfred. (*elle sort vivement.*)

LE PÈRE DUTOC, *la suivant.*

Eh ! bien, contez-moi donc ça.

SCÈNE VII.

BERNARD, HENRIETTE, DESPERRIÈRES, ANTOINE. (*Ils entrent par le fond, un domestique à livrée suit Desperrières.*)

DESPERRIÈRES, *criant bien fort.*

C'est une horreur ! dis à Germain que je le chasse... et pas une voiture sur la place... allons, que l'on ait un fiacre, qu'on se dépêche et que nous partions de suite. (*le domestique s'éloigne.*)

BERNARD.

Tout semble se réunir aujourd'hui pour nous contrarier : ma fille qui se trouve indisposée et qui ne peut pas rester pour faire les honneurs de notre petite fête et votre cocher qui nous fait verser.

DESPERRIÈRES, *à part.*

Pour couronner l'œuvre, il ne lui manquerait plus que de connaître la lettre que l'on a écrite à sa fille... maudit billet !

BERNARD.

Allons, mon gendre, demain, j'espère que nous serons plus heureux, et M. le maire arrêtera définitivement...

DESPERRIÈRES.

Ne nous pressons pas, mon cher Bernard ; demain... après demain. (*avec intention.*) Nous prendrons les ordres de mademoiselle. (*à Henriette.*) Ne jugez-vous pas comme moi ce retard nécessaire pour calmer un peu vos sens ?

HENRIETTE, *embarrassée.*

Monsieur, je me montrerai soumise aux volontés de mon père.

DESPERRIÈRES, *à part.*

Voilà précisément ce qui me fait peur.

ANTOINE, *à Bernard.*

Si monsieur veut se reposer dans ce pavillon en attendant que le fiacre soit arrivé ?

DESPERRIÈRES, (*à Henriette qui paraît plongée dans ses réflexions.*)

Si cela convient à mademoiselle.

BERNARD, *vivement.*

Mademoiselle... mademoiselle... elle est votre femme, ou peu s'en faut.

HENRIETTE, *à part tandis que son père parle bas à Desperrières.*

Air *de Michel et Christine.*

Quel malheur ! *(bis.)*
Mais je dois obéir à mon père
Et lui taire *(bis.)*
Le tourment qu'éprouve mon cœur.

BERNARD.

Allons, morbleu, qu'on se réveille,
D'Henriette prenez la main.

DESPERRIÈRES.

Mais nous ne sommes qu'à la veille,
Et c'est bien loin du lendemain.

BERNARD.

Vous devriez déjà parler en maître.

DESPERRIÈRES.

Non, non, mon cher, il est bien plus prudent,
A sa moitié de dire poliment :
Si vous voulez bien le permettre.

Il lui présente la main.

ENSEMBLE.

HENRIETTE, DESPERRIÈRES.

Quel malheur. *(bis.)* etc.

BERNARD.

Quel bonheur. *(bis.)* etc.

(*Ils entrent dans le pavillon.*)

SCÈNE VIII.

JOSEPH, FRANCOISE. (*ils entrent précipitamment.*)

JOSEPH, *avec chaleur.*

Quoi, Françoise, c'est possible une chose comme ça !...

FRANÇOISE.

C'est comme je vous le dis.

JOSEPH.

Cette jolie petite mariée qui vient d'arriver ici se nomme Henriette ?

FRANÇOISE.

Oui...

JOSEPH.

Et son père, M. Bernard ?

FRANÇOISE.

Oui.

JOSEPH.

Ancien marchand de drap à Lyon ?

FRANÇOISE, *impatientée.*

Oui, oui, cent fois oui.

JOSEPH.

Grand dieu !... ah ! si j'avais su cela ce matin !... mais c'est égal, il vaut mieux tard que jamais, elle n'est pas encore tout-à-fait mariée ?...

FRANÇOISE.

Non, c'est pour demain...

JOSEPH.

Demain, est-ce heureux que je sache tout aujourd'hui.

FRANÇOISE.

Ah ! çà mais, cousin, calmez-vous un peu, vous avez l'air d'un ahuri, d'un fou.

JOSEPH.

Ma foi, si je ne le suis pas, ça ne peut pas tarder.

FRANÇOISE.

Qu'est-ce que tout ça peut vous faire ?

JOSEPH, *avec amitié.*

Tu le sauras, Françoise, tu le sauras... Ah ! laisse-moi un peu me remettre; tiens, mets ta main là... sens-tu comme ça bat la générale ?

FRANÇOISE, *après avoir posé sa main sur le cœur de Joseph.*

C'est vrai, tout de même, je sens le roulement.

JOSEPH, (*avec délire.*)

Ah ! si tu savais ce que je retrouve aujourd'hui... mon père !... ma sœur !... non, non, ce mariage-là n'aura pas lieu... y ne peut pas avoir lieu...

FRANÇOISE.

Quel mariage ?

JOSEPH, *avec feu.*

Ca ne te regarde pas.

Air : *De Marianne.*

Tu ne sais pas, ma chère amie,
Tout le plaisir que ça me fait.
C'est le plus beau jour de ma vie !

FRANÇOISE.

Il bat la campagn' tout à fait !

JOSEPH.

François', de grâce,
Faut que j' t'embrasse,
Ah ! pour mon cœur
Quel moment enchanteur !

FRANÇOISE, *à part.*

C'est d' la folie,
Sa chèr' Sophie,
Sans contredit,
Y aura tourné l'esprit,
Sa cervelle est déménagée....
On m'a pourtant dit que c' n'était
Qu'après l' mariag' que l'on avait
La tête dérangée. *(trois fois.)*

JOSEPH.

Françoise, retourne auprès de nos amis, ne dis rien à M. Alfred.

FRANÇOISE, *faisant une fausse sortie.*

Oui.

JOSEPH, *la rappelant.*

Ah ! Françoise !

FRANÇOISE, *revenant.*

Quoi ?

JOSEPH.

Rien... Françoise ! (*même jeu.*)

FRANÇOISE.

Mais, quoi donc ?

JOSEPH.

Sois prête au premier signal que je te ferai, entends-tu ?

FRANÇOISE.

Oui, oui. (*à part en remontant la scène.*) Si c'est l'amour qui le met dans cet-état-là, il en tient joliment le petit cousin. (*elle examine Joseph.*)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

JOSEPH, *se promenant à grands pas.*

Certainement que ce mariage là-ne sera pas enregistré sur le contrôle de la mairie.

SCÈNE IX.

Les mêmes, HENRIETTE, *sortant du pavillon, elle s'essuye ses yeux.*

HENRIETTE.

Ah! je respire... ici je puis pleurer en liberté.

FRANÇOISE, *s'approchant d'Henriette.*

Au contraire, mademoiselle il faut sécher tout ça... tenez, confiez vos peines à ce jeune homme-là... il pourra peut-être bien les soulager ne craignez rien, je vous réponds de lui comme de moi-même, (*elle sort.*)

SCÈNE X.

JOSEPH, HENRIETTE.

JOSEPH, (*la regardant, à près une légère pause.*) (*A part.*) Pauvre petite sœur. (*s'approchant d'elle.*) Mademoiselle que ce ne soit pas moi qui vous fasse peur... vous avez du chagrin?

HENRIETTE, *hésitant.*

Moi... Monsieur... qui vous a dit cela?

JOSEPH.

Je vous ai aperçue tout-à-l'heure et sur votre figure j'ai deviné...

HENRIETTE.

Je ne me suis plaint à personne.

JOSEPH.

Ah! quand une femme n'est pas heureuse, ça se voit si facilement.

HENRIETTE.

Monsieur!

JOSEPH.

Je conçois que vous devez trouver étonnant que sans être connu de vous, je vous adresse la parole, mais c'est

que voyez vous, j'ai remarqué que vous n'étiez pas gaie... et l'intérêt que je vous porte...

HENRIETTE, *étonnée.*

L'intérêt... sans me connaître?...

JOSEPH.

Pardon, Mademoiselle, je vous ai vue autrefois (*soupirant*) il y a long-tems... bien long-tems... vous vous nommez Henriette ?... vous êtes la fille de M. Bernard?

HENRIETTE.

Oui, Monsieur, après?..

JOSEPH, *avec émotion.*

Vous avez un frère ?...

HENRIETTE.

Un frère?... oh! oui; mais nous ne savons pas ce qu'il est devenu...

JOSEPH.

Je puis vous donner de ses nouvelles.

HENRIETTE, *vivement.*

Il existe!... ah Monsieur, que vous me faîtes de bien parlez-moi de lui, je vous en prie... où est-il? que fait-il?... est-il heureux?

JOSEPH.

Plus heureux que vous, car le mariage que vous allez faire ne vous convient pas, je sais que l'homme que vous allez épouser, peut vous rendre heureuse sous le rapport de la fortune, mais cela ne suffit pas...

HENRIETTE.

D'où savez-vous? (*à part.*) Comme ce jeune homme me plait par sa bonté.

JOSEPH.

Contez-moi vos peines, peut-être serai-je à même de les adoucir... songez que je suis l'ami de votre frère...

HENRIETTE *le regardant avec intérêt.*

Mais, monsieur...

JOSEPH.

Allons, un peu de confiance!..

HENRIETTE.

Air : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Mon cœur ne peut que révérer
L'époux que le destin me donne;
Mais c'est mon père qui l'ordonne
Et j'obéis sans murmurer.

JOSEPH, *à part.*

Elle obéit sans murmurer.

HENRIETTE.

Vous le voyez, je suis sincère,
Vous prenez part à mon malheur,
Vous m'écoutez avec douceur ;
Je vous parle comme à mon frère.

JOSEPH, *lui prenant la main.*

Je vous parle comme à ma sœur. *(trois fois.)*

HENRIETTE, *à part avec étonnement.*

Comme il m'a serré la main... c'est singulier, c'est un autre plaisir que quand c'était Alfred !

JOSEPH, *avec abandon.*

Continuez !..

HENRIETTE.

Même air.

Ah ! si ce fils, qu'il aimait tant,
N'avait pas quitté sa famille,
Aujourd'hui peut-être sa fille
N'éprouverait pas le tourment
De renoncer à son amant.

JOSEPH.

Cet hymen ne pourra se faire....

HENRIETTE.

Que dites-vous !... ah ! quel bonheur !
Mon Dieu, que vous avez bon cœur !...

JOSEPH.

Je veille sur vous comme un frère.

HENRIETTE.

Protégez-moi comme une sœur. *(trois fois.)*

JOSEPH, *à part.*

Prenons garde de nous trahir. (*haut*) Comment se nomme l'époux que l'on vous destine ?

HENRIETTE.

Desperrières.

JOSEPH, *à part.*

Desperrières. (*haut*) On m'en a parlé c'est un ancien fournisseur ?

HENRIETTE.

Oui, mais un bon... un excellent homme !..

JOSEPH.

Je vais le voir... lui parler, (*à part*) il me vient une idée... pourquoi pas ?.. allons c'est dit...

SCÈNE XI.

Les mêmes, BERNARD, DESPERRIÈRES, *sortant du pavillon.*

HENRIETTE.

Voici mon père! (*elle s'éloigne de Joseph.*)

BERNARD.

Eh bien, cette voiture n'est pas encore arrivée?...

JOSEPH, *à part.*

En avant. (*haut à Desperrières.*) C'est à M. Desperrières que j'ai l'honneur de parler?

DESPERRIÈRES, *surpris.*

Oui, monsieur.

HENRIETTE, *à part.*

Que va-t-il faire?

JOSEPH.

Pardon, monsieur, si je vous dérange... comme on m'a dit que vous étiez très-bon, que vous ne repoussiez jamais ceux qui avaient besoin de vous... je prends la liberté...

DESPERRIERES.

Qui êtes-vous? et qui vous a dit mon nom

JOSEPH.

Je vous ai entendu nommer il n'y a qu'un instant et je me suis dit : ne serait-ce pas M. Desperrières, le fournisseur dont j'ai entendu parler! car vous saurez que j'ai servi... j'ai été sergent de grenadiers, (*il porte la main au côté droit de son visage*), et je crois que nous avons fait plusieurs campagnes ensemble.

DESPERRIÈRES.

C'est possible, mon ami...

JOSEPH.

Air : *Vaudeville de l'étude*

Tous deux des champs de la victoire,
Nous sommes revenus gaiment,
Moi j'ai rapporté de la gloire,
Vous avez rapporté d' l'argent.
Quand j' chargeais à bayonnette,
Vous grossissiez vot' bourticot,
Et lorsque la paix était faite,
Chacun était content d' son lot. (*bis.*)

DESPERRIÈRES.

Vous m'avez l'air d'un brave garçon.

JOSEPH.

Et vous d'un brave homme, on voit ça sur la figure...

DESPERRIÈRES.

Que voulez-vous de moi ?..

JOSEPH.

Monsieur, je me trouve dans une position tout-à-fait singulière, j'ignore encore comment j'en sortirai, mais vous avez beaucoup d'expérience et je suis sûr que vous me tirerez de là...

DESPERRIÈRES.

Parlez, je vous écoute.

JOSEPH.

Air : *De M. Miller.*

Chacun, monsieur, connait votr' bienfaisance,
Un accident vous amène en ces lieux,
Et j'en bénis cent fois la providence,
Car vous pouvez y faire des heureux.
Apprenez donc qu'ici je me marie ;
J' prends un minois qui n'a pas son pareil,
J' viens d'en finir avec mam'zell' Sophie,
Voilà c' qui fait que j' vous demande un conseil.
Il faut vous dir' qu'ell' n'a rien en partage,
Je l'aim' comm' ça, je n' suis pas exigeant,
Et j' comptais bien après mon mariage
Avoir au moins d' l'amour pour mon argent.
Mais, pas du tout, la p'tite en aime un autre,
Je suis certain de ce que j' vous dis là,
J'ai découvert le nom du bon apôtre,
J' viens vous d'mander c' que j' dois faire à cela.
Je n' vous parl' pas des soucis du ménage,
Qand nous prenons un' femm' qui n' nous aim' pas ;
Je vous tairai c' qu'on dit dans le voisinage,
Car c' n'est pas gai, je vous l'avoûrai tout bas.
Mais j' vous dirai que j' puis rompre avec elle,
J' n'ai pas encore été fair' le serment
D'aimer ma femme et d' lui rester fidèle,
Devant le mair' de mon arrondissement.
D' bien des maris je redoute le partage,
Conseillez-moi, je puis encor dire non ;
Le croiriez-vous, je r'cul' devant l' mariage, } (*bis.*)
Moi qui courais d'vant les boulets d' canon.

(*Pendant tout ce couplet Desperrières, Henriette*

et Bernard témoignent leur surprise d'une manière différente.)

DESPERRIÈRES, *à part.*

Quelle singulière rencontre! elle favorise mes desseins, (*avec intention.*) Monsieur, votre position est embarassante, si les parens de votre future ignorent son penchant pour un autre... (*Ici Henriette parait agitée.*)

BERNARD.

Les parens ne peuvent pas ignorer cela; que diable! on est père, ou on ne l'est pas, pour moi, j'ai toujours su ce que ma fille pensait à cette égard.

DESPERRIÉRES, *à Joseph.*

Mon ami, vous me demandez un conseil? je me mets à votre place, et si ma situation ressemblait à la vôtre, je n'hésiterais pas un moment sur ce que j'aurais à faire...

BERNARD.

Cependant...

DESPERRIÈRES.

Oui, mon cher Bernard, je dirais au père de ma prétendue:

Air: *D'Aristippe.*

En entrant dans votre famille,
Pouvais-je, hélas! espérer le bonheur,
J'allais m'unir à votre fille,
J'avais sa main, un autre avait son cœur. *(bis).*
A Henriette.
Celui qui fit votre conquête,
De mon devoir me trace le chemin;
Soyez libre, belle Henriette....
Qu'il ait et le cœur et la main. *(bis).*

SCÈNE XII.

Les mêmes, FRANÇOISE, SOPHIE, le père DUTOC, ALFRED. Gens de la noce. *Il entrent doucement à un signe de Joseph et restent dans le fond.*

BERNARD, *étonné.*

Qu'est-ce que cela signifie?

DESPERRIÈRES, *lui donnant la lettre d'Alfred.*

Tenez, lisez.

HENRIETTE, *à part.*

C'est la lettre d'Alfred....

BERNARD, *lisant.*

Que vois-je! Alfred aurait osé!...

DESPERRIÈRES.

Ne lui en voulez pas, il connaissait votre fille avant moi.... consentez à les unir.

ALFRED, *s'avançant.*

Ah! monsieur! ma reconnaissance...

BERNARD, *surpris.*

Alfred ici!

JOSEPH, *sautant de joie.*

Touchez-là, beau-frère.

TOUS.

Beau-frère!

JOSEPH, *allant à Bernard.*

Eh! oui!... mon bon père, ma bonne petite sœur!... est-ce que vous ne reconnaissez pas votre mauvais sujet de Joseph?... (*Il embrasse son père et sa sœur*).

TOUS, *avec un grand étonnement.*

Joseph!

JOSEPH, *vivement.*

Sans doute, c'est moi, Joseph Bernard, bien changé, mais à son avantage; plus de mauvaise tête, un bon cœur, des dettes de moins, un état de plus et une femme par dessus le marché.... (*Il présente Sophie à son père*). Voilà un an que je vous cherche pour vous faire mes trois sommations respectueuses.

Air : *Guerriers chers à la France.*

CHOEUR.

Comblant notre espérance
Et nos vœux (*bis.*) les plus doux,
Après dix ans d'absence
Le voilà (*bis.*) parmi nous.

DESPERRIÈRES, *à Joseph.*

Vous avez en bon frère,
Bien attaqué mon cœur.

JOSEPH, *à Desperrieres.*

Je vous devrai, j'espère,
Le bonheur
De ma sœur.

CHOEUR.

Comblant notre espérance. etc.

DESPERRIÈRES.

Monsieur Bernard, puisque le hasard nous a conduits en ces lieux et vous y a fait retrouver votre fils, restons à sa noce aujourd'hui et demain nous célébrerons celle de la charmante Henriette au boulevard du temple.

FRANÇOISE.

Dites-moi, monsieur le fournisseur, je serai-t-y des deux noces?

DESPERRIÈRES.

Certainement, ma petite.

FRANÇOISE.

A la bonne heure! et s'il y a un lendemain, tâchez que ça ne soit pas le même jour.

DESPERRIÈRES.

Air : *Vaudeville du matin et soir.*

Du vrai bonheur jouissez en famille,
Ici l'amour fixe votre destin,
Traitez-moi bien ce soir à la Courtille,
Au Cadran bleu je vous attends demain.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Du vrai bonheur jouissons en famille. etc.

Air : *Vaudeville de Turenne.*

HENRIETTE, *au public.*

Nous avons tous dans la pensée
Qu'au moment de nous dire adieu.
Vous soutiendrez la fiancée.
Qui desirait vous plaire au Cadran bleu.

SOPHIE, *de même.*

Messieurs, si vous m' trouvez gentille,
Tout en applaudissant ma sœur,
Vous traiterez avec douceur
La p'tit' mariée de la Courtille. *(bis).*

CHOEUR.

Du vrai bonheur jouissons en famille,
Ici l'amour fixe notre destin.
Traitons-le bien ce soir à la Courtille,
Au Cadran bleu nous irons tous demain.

FIN.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief